

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 653

Nachruf: In memoriam : Emma Porret : (1879-1943)

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

A relire en ce début d'année 1944

...Chacun a sa façon de regarder la nuit...

V. HUGO
(L'année terrible),

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpfer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne

Compte de Chèques postaux 1. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.-

6 mois » 3.50

ETRANGER » 8.-

Le numéro » 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

NOS VŒUX

La Paix. La fin des tueries et des massacres, des bombardements et des incendies. Le triomphe sans contestation des principes auxquels nous tenons si fort de démocratie et de liberté.

La libération de tous ceux qui souffrent sous l'oppression. Le révoir de ceux qui sont séparés, le retour de ceux qui ont été arrachés aux leurs et à leurs foyers.

La collaboration des peuples pour la reconstruction d'un monde plus juste et plus humain. La conscience pour chacun du devoir de travailler à l'établissement d'une paix définitive.

Des mesures actives contre la misère morale et matérielle qui a ravagé et ravage toujours davantage notre pauvre humanité.

L'essor du progrès social, trop longtemps entravé par des égoïsmes multiples. L'éveil et le développement de la responsabilité dans la solidarité.

Mais tout ceci avec le concours actif et direct des femmes. Non pas seulement parce que, comme les hommes, elles ont souffert de la guerre, mais essentiellement parce qu'elles sont autant qu'eux riches de dévouements, de sacrifices, de compréhension et d'intelligence. Tout ceci avec la pleine reconnaissance, qui fait encore trop souvent défaut, de leur valeur propre d'êtres humains et de leur dignité de femmes.

Qu'elles ne soient plus perpétuellement traitées en mineures et en incapables, perpétuellement infériorisées dans les professions, dans l'activité sociale, dans la vie publique, et même trop souvent dans la famille. Que des restrictions injustifiées ne soient pas apportées à leur travail; que leur avis soit demandé et écouté; qu'il devienne aussi naturel de tenir compte de leurs vœux et de leurs expériences que s'il s'agissait de citoyens masculins. Qu'aucune mesure touchant la collectivité dont elles font part ne soit prise sans elles; afin que, dans l'organisation du monde meilleur de demain, elles tiennent leur place en collaboratrices et en égales.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

FEMMES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN...

Les trois sœurs Soong



Eling Mayling Chingling

Cliché Frau in Leben und Arbeit

L'aînée des trois sœurs Soong a épousé un grand banquier, la seconde, le libérateur révolutionnaire de la Chine, Sun-Yat-Sen, et la troisième, celui qui devait devenir le maréchal Tchang-Kai-Shek. Chacune a suivi des voies différentes, mais toutes ont su faire face à la tâche immense de lutter pour la liberté de leur pays, et de travailler par leur concours et leur exemple à le secourir et à en faire une grande nation.

(D'après le livre d'Emmy Hahn: Les trois grandes sœurs chinoises, Berne, Scherz, édit.).

IN MEMORIAM

Emma PORRET

(1879-1943)

Cette fin d'année a mis notre journal en grand deuil: Mlle Emma Porret, immobilisée, comme nous l'avions dit à nos lecteurs, depuis près d'une année des suites d'un accident, est décédée à Neuchâtel le 21 décembre dernier. C'est une perte douloureuse pour le Mouvement tout particulièrement, mais aussi et en général pour notre féminisme suisse, qui voit partir trop tôt l'une de ses meilleures et plus vaillantes forces.

Ils sont en effet rares maintenant les représentants de la poignée d'hommes et de femmes convaincus qui, voilà trente et un ans, créèrent notre journal. Des quinze membres de ce premier Comité fondateur, deux seulement avec la rédactrice sont encore debout: Mlle Jeanne Hausmann (Lausanne) et, toujours vaillante, Mme K. Jomini (Yvon), mais qui, les années s'écoulant, ont orienté autrement leur activité. Emma Porret, elle, est restée des nôtres jusqu'au bout, depuis cette première séance, où, en grammairienne avertie, elle nous reprochait ce titre de journal « qui devenait un mouvement... » jusqu'aux deux derniers de ses nombreux et savoureux articles écrits à l'occasion de notre trentième anniversaire — de cette manifestation lumineuse, à laquelle la plupart parmi nous l'ont rencontrée pour la dernière fois. Et ce journal, qui a bien été effectivement un « mouvement » lui doit beaucoup. Il n'est que de le parcourir depuis les débuts de notre collection pour y trouver fréquemment, d'abord de courtes notes sur l'activité du groupement suffragiste neuchâtelois, qui n'avait pas encore pris en ces temps lointains le nom qui devait lui permettre d'élargir son activité d'« Union féministe pour le Suffrage »; puis des comptes rendus des faits survenus et des démarches effectuées touchant les femmes au pays de Neuchâtel; puis encore des chroniques parlementaires cantonales, toujours marquées au coin d'un jugement sûr et d'une large compréhension des réclamations féminines; et enfin, et à côté de trop rares variétés littéraires, le récit régulier, pittoresque et évocateur, de nos Assemblées générales suffragistes — sans parler des campagnes menées dans le canton pour la bonne cause du vote des femmes, et dont le Mouvement recevait toujours l'écho, clairement persuasif ou spirituellement malicieux: première campagne de 1917 pour les prud'femmes — que Mlle Porret se refusa longtemps à qualifier de ce nom, le traitant de « barbarisme philologique »! et lui préférant le titre moyen-âgeux et plus exact de « preudefemmes »; campagne pour le suffrage législatif de 1919, dont elle fut l'âme, et dont l'insuccès, loin de la détacher de notre cause comme certaines de ses collaboratrices, nous la montra inlassablement persévérante dans l'effort; campagne beaucoup plus récente de 1941 pour le suffrage communal, avec tout ce qu'elle comporta de travaux préparatoires, de démarches multiples, d'assemblées, de conférences et d'articles de presse, jusqu'à la vaillante résignation devant ce second échec...

C'est qu'Emma Porret était une « vraie » suffragiste. Non pas de celles qui, selon les fluctuations du moment, tiédissent ou réchauffent leur enthousiasme aux quatre vents des cœurs, mais de celles — et dont la race se fait malheureusement rare — animées d'une conviction profonde et inébranlable qui, depuis le jour où elles ont pris conscience de la valeur de notre cause jusqu'à celui de leur mort, se consacrent à elle. Cela sans étroitesse ni fanatisme, mais avec une généreuse intelligence des devoirs de l'heure, en même temps que l'assurance intime de l'équivalence à celle de l'homme de notre âge

féminine. Ce sont ces principes que toujours elle fit valoir, tant dans les divers Comités suffragistes de son canton où elle siègea sans interruption qu'au Comité Central de l'Association suisse, lors des temps héroïques de celui-ci, temps qui sont restés dans nos mémoires nimbés d'une activité passionnante et passionnée, et dont on peut se demander si l'après-guerre nous les ramènera, comme nous les avait amenés l'après-guerre de 1918-1920... Et pour celles qui ont vraiment vécu ces temps-là, il leur en est toujours resté la nostalgie, mais aussi la chaude fraternité d'armes avec celles qui ont vécu les mêmes émotions, et qui, maintenant, les unes après les autres, nous quittent...

Emma Porret est partie trop tôt. Nous avions toutes encore besoin de son amitié encourageante, de son expérience de la vie politique, de sa foi dans notre idéal. Et puis, il faut le dire avec tristesse, nous avions besoin aussi, et à mesure que coulent les années, de retrouver chez elle tant de souvenirs qui nous réchauffent dans la tristesse de l'heure: combien sont-elles encore maintenant celles de ces premières équipes auxquelles nous pouvions dire en toute confiance et amitié: « Vous saluez-vous ?... »

E. Gd.

N. D. L. R. — Notre collaboratrice, Mlle Marg. Evard, qui fut une amie de plus de quarante ans de Mlle Porret, a bien voulu nous envoyer de son côté l'article suivant, qui fera revivre d'autres aspects de la personnalité de celle dont nous déplorons le départ.

Née le 6 décembre 1879, à Neuchâtel, de bonne souche neuchâteloise (Porret de Fresens et Vuilleumier de la Sagne), Mlle Porret fréquenta les écoles primaires et secondaires de la ville, puis l'Ecole normale cantonale. Elle professa un ou deux ans l'enseignement du français dans un institut de Wolfenbüttel, d'où elle rapporta la connaissance parfaite de la langue allemande; elle ne cessa de cultiver les langues, anglais, italien et latin. Parmi les premières étudiantes de l'Université de Neuchâtel, elle fut très vite remarquée des professeurs; sa prédilection pour les poètes mineurs du XVIII^e siècle l'amena à présenter sa thèse de licence ès lettres sur le Moïse sauvé de Saint-Amant, injustement ridiculisé par Boileau — déjà redresseuse d'injustice. Des séjours d'études à Berlin, à Paris, en Autriche, des voyages en France, en Italie, nous valurent des lettres charmantes, des récits pittoresques, parfois d'un haut comique; à plus d'une reprise, elle fut en relation avec des princes de la dynastie de Habsbourg-Autriche, des descendants des Orléans, et de Napoléonides, qui prirent intérêt à la conversation si riche et à la belle simplicité helvétique et républicaine de l'amie de la comtesse Kotulinsky.

Professeur dans les écoles secondaires de la ville, Mlle Porret accomplit une tâche magnifique de près de quarante ans, mais avec tant de modestie qu'il faut avoir été de ses élèves ou de ses collègues pour le savoir. Infatigablement serviable, elle contribua à toutes les activités de solidarité collégiale: fondation de la Société neuchâteloise des Corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur; « Fonds de prévoyance et de retraite », « Fonds de remplacement » et « Fonds d'entraide » — c'est-à-dire 25 années de séances, procès verbaux, rédaction de projets de lois, règlements, en lesquels sa grande connaissance des affaires et sa haute intelligence furent appréciées, autant que ses saillies distrayantes, au cours de questions fas-

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS

MOLARD, 11

GENÈVE

tidieuses et de séances trop longues. Elle rendit son action sympathique même aux antiféministes irréductibles, qui lui confièrent des tâches délicates, en raison de son tact et de son expérience dans le domaine politique et administratif.

D'autres plumes retraceront l'activité sociale de M^{lle} Porret, spécialement dans son œuvre si intense et si constante pour la cause du suffrage intégral des deux sexes. En dehors de l'Union féministe pour le suffrage, qu'elle anima en sa ville, et des associations cantonale et suisse en ce domaine, elle contribua à fonder à Neuchâtel « l'Association suisse de femmes graduées d'université » et le « Centre de liaison des Sociétés féminines neuchâteloises » ; elle fut membre très actif de l'« Alliance de Sociétés féminines suisses », de « Femme et Démocratie », du « Forum Helveticum », etc.

Les lecteurs du *Mouvement Féministe*, du *Schweiz. Frauenblatt*, de la *Suisse libérale*, de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, etc. apprécieront son talent de plume si original, sa langue fluide et limpide. Au premier abord, ses articles semblaient si simples ; pourtant l'auteur était allé au cœur même du sujet, éclairant et clarifiant le problème : la lisant, plus d'un député prit mieux conscience de l'attitude à tenir, de telle cause à défendre. On sait la part qu'elle a prise à la grande Landsgemeinde interpartis de Colombier, en laquelle femmes et hommes prirent la parole. Elle ne laissa partir de ce monde aucun maître vénéré, aucun collègue, masculin ou féminin, auquel personne n'offrit l'hommage qu'elle jugeait lui être dû, sans mettre en relief sa carrière, sa valeur intellectuelle, morale et sociale, son idéal religieux ou philosophique, parce que sa grande âme était à l'unisson. D'intenses regrets nous étreignent à la pensée qu'aucun livre ne reste de son genre si original. A notre suggestion, de nous donner une œuvre, cette amie répondait : « On imprime déjà tant d'ouvrages sans valeur sans que j'y ajoute ! » Elle sema au vent par centaines de menus choses exquises, dont la grandeur et la profondeur n'ont pas été senties toujours. Sa lecture était extraordinaire ; depuis le temps de l'Ecole normale, elle conserva l'habitude d'apprendre par cœur chaque jour quelques beaux vers ; aussi, les citations les plus variées émaillaient-elles sa conversation et ses écrits ; et pour la mise en train d'un travail de rédaction, lui fallait s'appliquer à trouver la solution de trois ou quatre problèmes difficiles... d'arithmétique, même s'il se fût agi d'un article littéraire, d'un compte rendu du Grand Conseil, des Chambres fédérales, d'une séance de tribunal ou d'un Congrès international.

L'amour filial des chers parents, son affection fraternelle, la richesse de son amitié, la hauteur de son exemple ne seront pas oubliés, ni de ses collègues, ni de ses élèves, amis et collaborateurs, tous unanimes à regretter son départ : elle avait encore une œuvre à faire... Soulignons encore son dévouement, en longue sollicitude à sa chère vieille mère, qu'elle eut le privilège de garder vive et affectueuse jusqu'à 92 ans, jusqu'au jour fatal où l'aïeule vint occuper — hélas ! avec la même fracture — le deuxième lit de sa chambre d'hôpital ! Dans l'état d'épuisement où était M^{lle} Porret, cette quinzaine d'affaires physiques et morales, que fut la fin de vie de la vieille maman, fut le coup de grâce pour la fille. En ces onze mois de souffrances terribles M^{lle} Porret fut une malade patiente, reconnaissante des plus menus services,

des innombrables témoignages d'affection reçus. Emma Porret laissera le souvenir d'une figure inoubliable du vieux Neuchâtel, qu'elle chérissait, laissant un grand vide en tant de cœurs...
Marguerite EVARD.

M^{me} A. de Meuron

Les suffragistes, et bien d'autres Lausannoises, ont été péniblement affectés par la mort de M^{me} Aloys de Meuron-Auberjonois, décédée à 78 ans, le 28 décembre, d'une pneumonie ; c'était sa première maladie, et celle-ci l'a emportée ; ce deuil est particulièrement cruel pour M^{lle} Madeleine de Meuron, qui vivait avec sa mère et l'entourait des soins les plus attentifs et les plus tendres, et à qui nous exprimons notre vive sympathie.

Comme son mari, l'avocat Aloys de Meuron, conseiller national, M^{me} de Meuron était une fervente suffragiste ; combien de fois ne l'a-

vons-nous pas vue à nos réunions, avec sa sœur M^{me} Maurice Muret, et avec le Dr. M. Muret ! elle assistait fidèlement aux séances, participait aux réunions amicales, alimentait nos ventes, nos tombolas, du temps où l'on organisait des parties récréatives. Elle affirmait volontiers et fortement ses convictions. Bien que son grand âge la tint, ces derniers temps, éloignée de nos assemblées, son départ sera vivement ressenti par nos membres. Avec elle, s'en vont tant de souvenirs de la belle époque, celle des grandes discussions, alors que la question des droits politiques féminins était posée devant l'opinion publique.

Elle était la fille aînée de Gustave Auberjonois ; née dans le domaine familial de Jouxten, elle épousa très jeune l'avocat Aloys de Meuron, futur conseiller national ; elle a été pour lui une compagne admirable, suivant avec le plus affectueux intérêt son ascension politique, le se-

condant, l'encourageant, allant l'écouter lorsque s'annonçait une séance mémorable, soit au Grand Conseil, soit à Berne, l'accompagnant dans de nombreux Congrès internationaux, à La Haye, au Portugal, etc. C'est par fidele attachement au parti libéral qu'elle a été une des premières à s'inscrire dans le groupe des Femmes libérales de Lausanne.

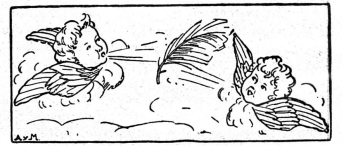
M^{me} de Meuron s'intéressait passionnément à la vie de son pays, à la vie lausannoise surtout ; elle tenait aux traditions de sa ville, dont elle suivait activement la vie musicale et intellectuelle.

S. B.

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés, dont l'abonnement a été échu au 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1944 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux N° 1.943. Merci tout spécialement à ceux qui, en ajoutant à leur versement le sou, dont nous taxe l'Administration postale chaque fois qu'une somme est inscrite à notre compte, contribueront de la sorte à alléger nos finances d'une charge, qui multipliée, finit par compter.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.



DE-CI, DE-LÀ

A l'Ecole polytechnique fédérale.

Parmi les douze architectes qui sont sortis cet automne de l'Ecole polytechnique fédérale, se trouvent quatre femmes, trois Suissesses et une Norvégienne. Parmi les 35 ingénieurs-chimistes qui ont obtenu leur diplôme, on compte deux femmes. Espérons que ces fortes capacités trouveront à s'employer selon leurs mérites, et non pas selon leur sexe.

S. F.

Le prix Eugénie Basset.

Le prix Eugénie Basset institué en 1928, consistant en trois prix annuels de trois cents francs devant récompenser trois jeunes Vaudoises protestantes, de condition modeste, qui ont soutenu et entouré leurs parents avec constance et chrétienne abnégation, a été décerné, pour 1943, à

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

Ecole LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

un juste hommage à H.-B. de Saussure, en montrant la grande place qu'il a tenue en ce XVIII^{me} siècle aimable et savant, où, d'un bout à l'autre de l'Europe, les intellectuels conversent, discutent, échangeront des lettres toutes pénétrées d'esprit, de grâce, et de savoir. M^{lle} Engel nous fait espérer qu'elle reviendra un jour sur le rôle d'intermédiaire intellectuel joué par la Suisse au XVIII^{me} siècle. Aujourd'hui elle nous en donne un aperçu fort vivant et documenté

Nous voudrions signaler ici les chapitres consacrés à quelques femmes : M^{lle} d'Angeville, M^{lle} Aissé, Lady Wortley Montagu et la charmante et toute jeune Manon Lullin.

Commençons par l'histoire de cette petite Genevoise. Marie Charlotte, dite Manon, était la fille d'Ami Lullin, cet érudit genevois à la fois pasteur, professeur, homme du monde et recteur à l'Académie, qui laissa une splendide collection de manuscrits à la Bibliothèque de Genève. Manon avait l'esprit sérieux et le goût de l'étude. Elle épouse, à seize ans, J.-J. André Boissier. A l'âge de vingt-deux ans, elle fait, avec son mari, un séjour à Paris. Ami Lullin donne une lettre de recommandation à sa fille, non pour Montesquieu ou Buffon, mais pour M^{me} Geoffrin, pour laquelle il professe une admiration non dissimulée. La correspondance qui en résulte entre la grande dame et le théologien genevois est des plus pittoresques. La jeune Manon n'est pas si enthousiaste que son père, surtout au début de ses relations avec M^{me} Geoffrin, mais elle voit tout et conte fort bien. Ses impressions pleines de fraîcheur nous ont été conservées. Tout cela ne peut se résumer, il faut le lire.

...ET FEMMES D'AUTREFOIS

Manon Boissier-Lullin



Portrait par Liotard. Photo Boissonnas
Cliché aimablement prêté par les
Ed. de La Baconnière.



Figures et portraits de femmes d'autrefois

La Suisse et ses amis¹

Sous ce titre, M^{lle} Engel nous donne une douzaine de chapitres variés et attrayants. Chaque étude nous laisse le désir d'en savoir davantage, ce qui est le propre des ouvrages bien faits, qui intéressent sans épuiser le sujet.

Dans sa préface l'auteur dit : « L'ouvrage que je présente aux lecteurs n'est peut-être pas aussi décousu qu'il le semble, à première vue. Les essais qui le composent jalonnent cent ans d'histoire littéraire et leur centre est la Suisse ». Il ne s'agit pas ici d'une compilation, ni de ces vaines redites sur la Suisse dont on nous gratifie trop souvent. M^{lle} Engel va aux sources, elle porte ses recherches dans des archives publiques et privées. Et loin d'être rivée à un document, si intéressant soit-il, sa vaste érudition lui permet de faire des rapprochements imprévus, de tirer des conclusions et de nous ouvrir des perspectives nouvelles. C'est ainsi qu'elle a su rendre

¹ Claire Eliane ENGEL : *La Suisse et ses amis*. La Baconnière, Neuchâtel, 1943. 1 vol. ill.